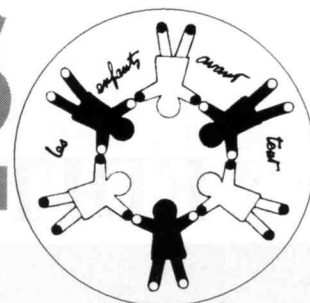
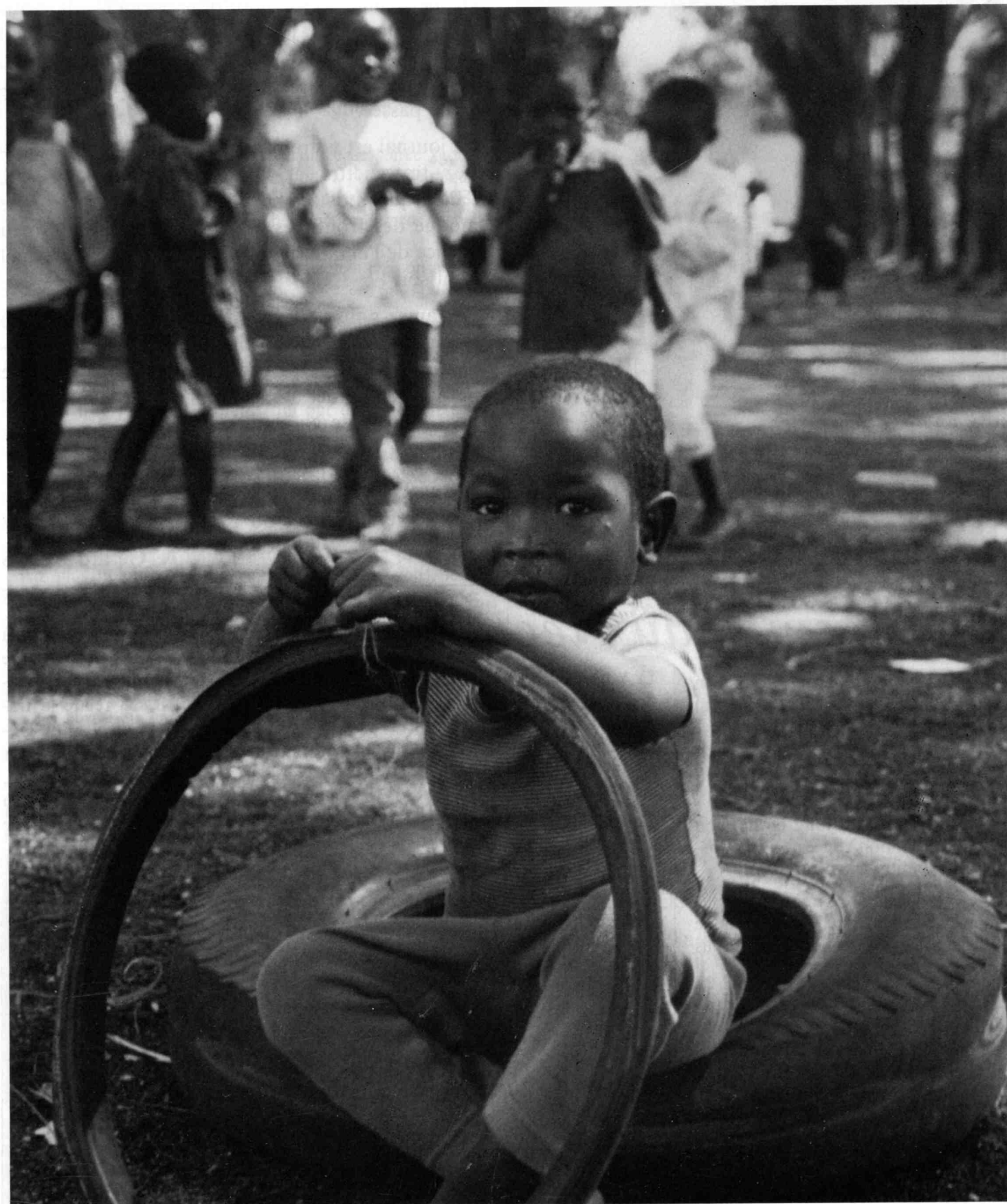


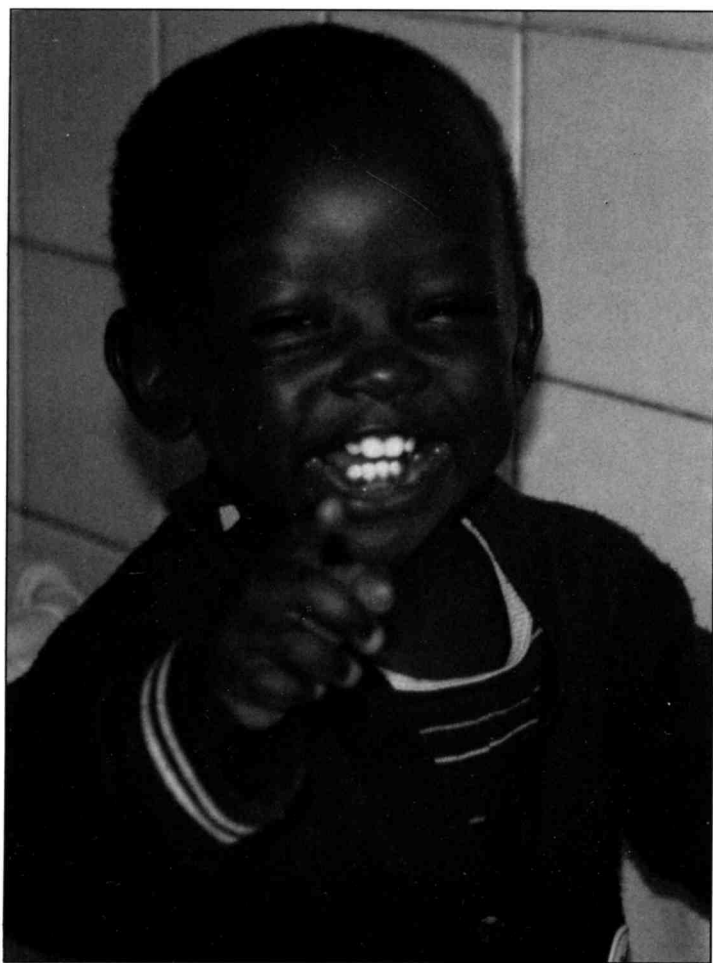
LES ENFANTS **ACTION** AVANT TOUT



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901 MARS 95 - JUIN 95 / N° 25 / 15 F



EDITORIAL



C'est un véritable appel que nous lançons à vous tous. Aidez l'Association à trouver de nouveaux parrainages pour l'orphelinat de Nyundo au RWANDA !

Si, avec Julie et Christophe, les projets fusent, et en particulier ceux d'autofinancement, il nous faut, jour après jour, permettre que ces 540 enfants vivent dans des conditions normales et, par la suite, surmontent, à défaut d'oublier, la tragédie passée.

Ce journal est votre passeport, afin que vous puissiez transmettre à vos parents, amis, voisins, l'idéal qui nous anime. C'est un passeport qui se moque des frontières et des différences. Il est au service de l'enfant avant tout, d'où qu'il soit, quel qu'il soit !

Réclamez-nous autant d'exemplaires (gratuits) que vous le désirez. Si chacun d'entre vous trouvait un nouveau parrain, nous serions sûrs de pouvoir continuer et parfaire l'odyssée de l'orphelinat "Noël" de Nyundo.

Rappelez-vous :

**Un parrainage pour le Rwanda,
c'est verser entre 50 F et 120 F par mois !**

Gérard BLAIS

A nos nouveaux lecteurs !

Chaque numéro (nous en sommes au 25^e depuis 11 ans) apporte son lot de nouvelles des différentes régions aidées en Inde, au Rwanda, au Congo, à Madagascar.

Il s'agit d'actions à long terme, non ponctuelles, non figées, s'enrichissant d'expériences accumulées.

Une seule idée directrice nous anime : l'intérêt de l'enfant dont le sort, si injuste, parfois si cruel, nous interpelle tous.

□ **EN INDE** : un orphelinat où travaillent (par période de 6 mois) tout au long de l'année, deux infirmières françaises bénévoles, formatrices, et où nous contribuons également à l'achat de médicaments, de lait, de matériel, au coût des hospitalisations.

□ **A MADAGASCAR** : des enfants qui mangent à leur faim et un bâtiment aux finitions terminées qui n'attend plus que les enfants abandonnés, dès que les problèmes administratifs seront réglés.

□ **AU CONGO** : des poliomyélitiques dont certains sont opérés ou appareillés.

□ **AU RWANDA** : un orphelinat à Nyundo où tout reste à reconstruire après son exode et puis sa réinstallation. Le journal n° 23 relate la tragédie et reste à votre disposition gratuitement, sur simple demande, pour que dans votre village, votre bourg, votre ville, la sensibilisation déjà en cours nous permette de faire face (merci de participer aux frais d'envoi).



RWANDA : l'Orphelinat Noël

A Nyundo, l'orphelinat Noël abrite environ 550 enfants. Julie et Christophe y mènent, depuis février 1995, une mission complexe faite de soins infirmiers, d'accompagnement des enfants traumatisés par les événements passés, d'élaboration de projets pour l'avenir. Leur compétence, leur gentillesse est appréciée par tous. Ils envisagent de rentrer fin juillet en France pour y séjourner 3 semaines et de repartir ensuite à Nyundo pour un nouveau contrat de 6 mois. Cette perspective est satisfaisante par sa continuité et par les résultats déjà obtenus, porteurs de promesses pour l'avenir. Leur premier bilan nous est parvenu. En voici de nombreux extraits :

L'orphelinat Noël se situe dans le Nord-Est du Rwanda, à Nyundo, petite commune à une douzaine de kilomètres de Gisenyi, ville frontière avec le Zaïre.

I. HISTOIRE

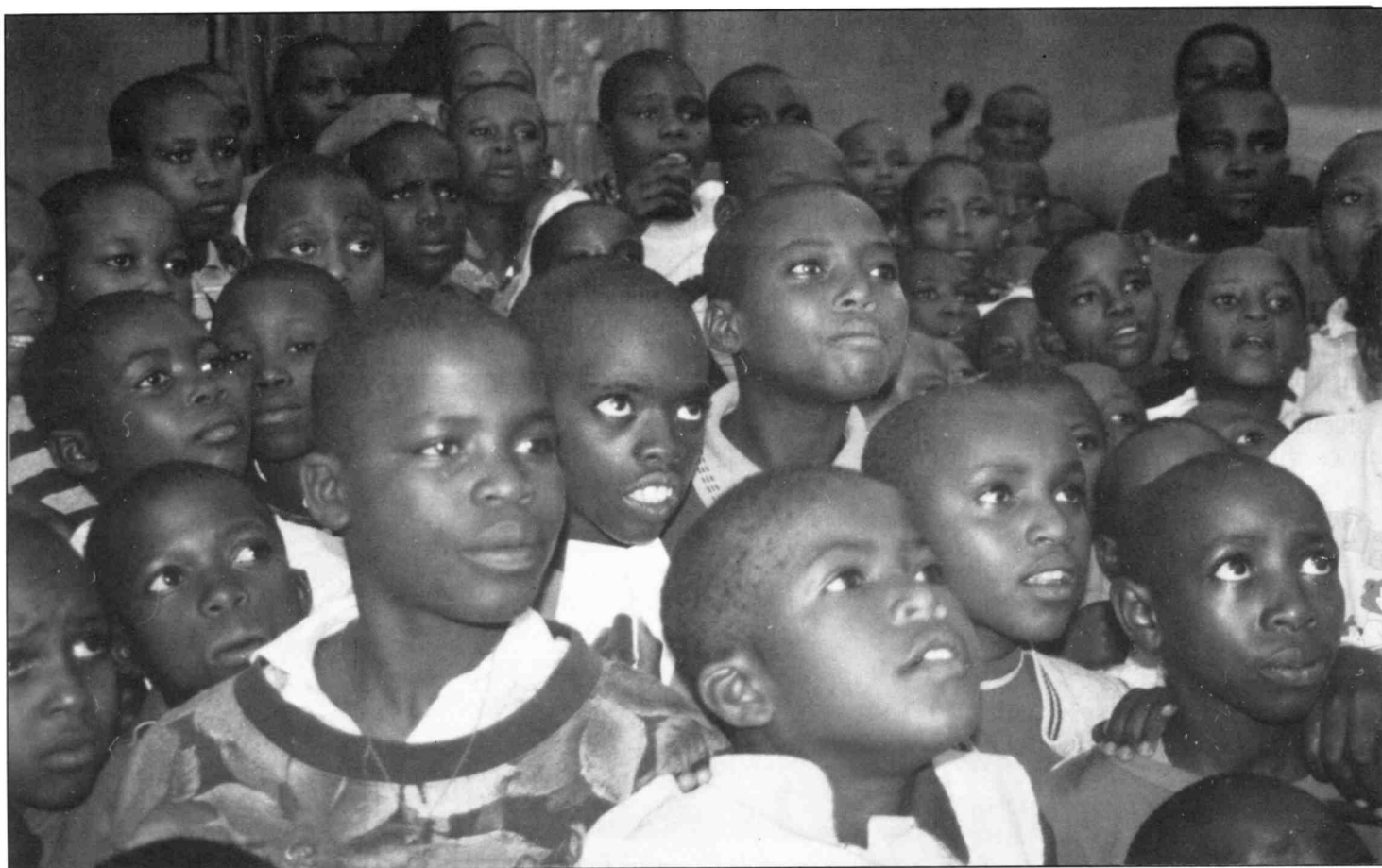
En 1955, à l'initiative de l'évêque de Nyundo, un orphelinat provisoire s'ouvrit à Muramba, accueillant 50 à 60 enfants. En 1964, furent construits à Nyundo

des bâtiments plus appropriés, sous la direction de la Province de Limbourg (Belgique). Les orphelins y furent transférés au mois de mars 1966.

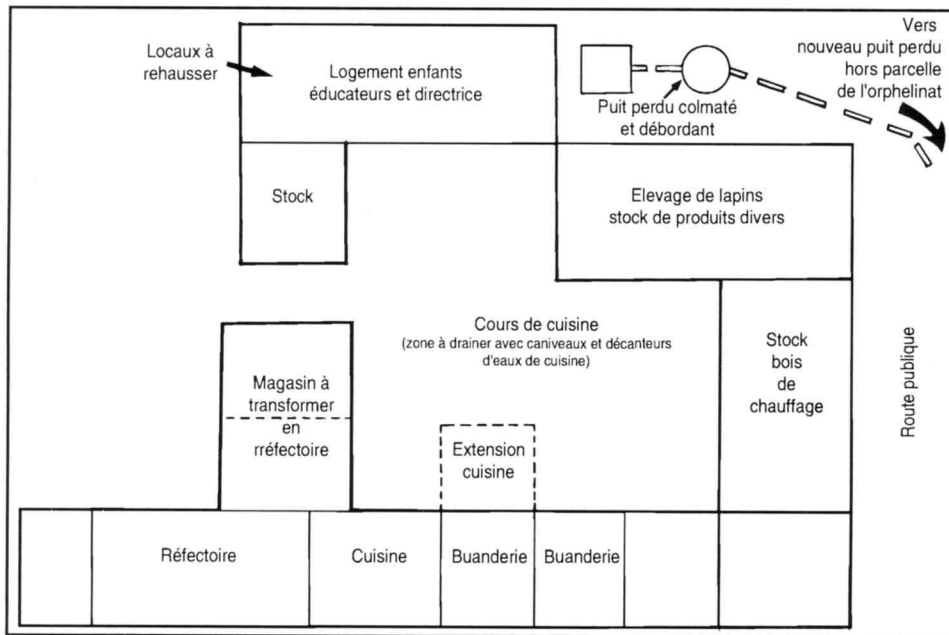
Lors des événements de 90, l'ef-

fectif des enfants augmente avec l'arrivée massive d'orphelins de Byumba et de Kibilira. Environ 200 enfants vivaient alors dans des bâtiments devenus plus ou moins exigus.

Avec la reprise des hostilités au printemps 94, l'orphelinat, menacé, fut contraint d'évacuer en direction de Goma, au Zaïre. Le 19 septembre 94, il put réintégrer ses locaux pillés et saccagés. Devant le nombre croissant d'enfants accueillis de jour en jour, les autorités rwandaises décidèrent d'adjoindre à l'orphelinat des bâtiments voisins constituant, avant la guerre, un Centre Préfectoral de Développement de Formation Permanente. L'ancienne partie fut baptisée "Amani" (paix) et la nouvelle "Chemchem" (source).



II. DESCRIPTION DES LOCAUX



III. PROFIL DES ENFANTS

Actuellement, le centre héberge environ 540 enfants entre 0 et 18 ans, dont 198 de moins de 5 ans. Ils sont répartis dans différentes salles suivant l'âge, le sexe et la préférence de l'enfant. Tous ne sont pas orphelins. Certains sont placés par leurs familles qui ne peuvent plus subvenir à leurs besoins. D'autres sont en attente de retrouver la leur, les foyers ayant été dispersés lors de l'exode. Ainsi, grâce au Comité International de la Croix-Rouge et du personnel administratif de l'orphelinat, une vingtaine d'enfants ont pu réintégrer leur famille. En plus du travail interne à l'orphelinat, environ 200 enfants sont placés dans des familles à l'extérieur et bénéficient d'une aide alimentaire et de soins chaque mercredi et vendredi.

Actuellement, 260 enfants sont scolarisés à l'école primaire et 25 sont en attente de l'être dans le cycle secondaire.

Dans l'ensemble, leur état de santé est plus ou moins satisfaisant. Pourtant, la promiscuité, le surpeuplement des dortoirs, le manque d'installations sanitaires favorisent la persistance de pathologies parasitaires (amibiase, vers...) et dermatoses (teignes, gales, abcès...). C'est, en général, lors de son admission que l'état de l'enfant est altéré. D'autre part, certains souffrent de

handicap physique. Quant aux traumatismes moraux, ils sont pour l'instant difficiles à évaluer.

IV. LE PERSONNEL

L'effectif du personnel a augmenté parallèlement à celui de nos pensionnaires. Le fonctionnement de l'orphelinat est assuré par 62 personnes : 1 directrice, 2 secrétaires, 4 agents de santé, 35 garde-enfants + éducateurs, 8 cuisinières, 9 lingères, 3 jardiniers.

Il faut souligner la compétence et la conscience professionnelle de ce nouveau personnel, malgré des salaires modestes.

Outre les difficultés financières que rencontre l'orphelinat, nombreux

sont les problèmes et les projets qui peuvent s'y rattacher et qui ont besoin d'un soutien.

A. Inaptitude des locaux à l'hébergement de près de 600 enfants

Le sous-équipement en sanitaires et douches entraîne nombre de difficultés, pour le personnel, à assurer correctement les conditions d'hygiène de base (les enfants de Chemchem se lavent sous une bâche à l'extérieur). Le réseau d'évacuation et de traitement des eaux usées de l'ensemble de l'orphelinat est submergé ou inadéquat.

Le système des fosses septiques est insuffisant. Outre les mauvaises odeurs dans les locaux, ceci est une source de problèmes pour l'écoulement non maîtrisé de ces eaux vers le voisinage.

En dehors du manque d'équipement global de l'orphelinat en tables, chaises,... de nombreux enfants dorment encore sur des matelas à même le sol, et la majorité à 2, voire 3 par lit. Même si le nombre de lits correspondait au nombre d'enfants, les actuels dortoirs ne permettraient pas de les héberger tous. Des lits superposés ont été offerts par l'Association EAT grâce à deux actions.

Notons également que la capacité d'accueil des deux réfectoires de l'orphelinat (60 pour Amani, 100 pour Chemchem) est largement insuffisante. La plupart des enfants sont contraints de manger dehors quand il ne pleut pas, ou dans leur dortoir.



Les berceaux de la première salle... et un petit rayon de soleil

D'autre part, la nourriture est préparée dans les lessiveuses de l'orphelinat, car l'ancien équipement de cuisine (insuffisant déjà !) a été détruit. Il serait donc nécessaire de rééquiper une nouvelle cuisine ; ce qui permettrait aux anciennes lessiveuses de retrouver leur fonction première : entretien et désinfection du linge.

En résumé, nous pouvons rappeler que ces conditions actuelles de vie influent sur la santé des enfants par les pathologies citées précédemment et leurs propagations. Toute action de santé sur cette collectivité est, pour l'instant, difficilement efficace.

B. La prise en charge psycho-éducative des enfants

Cette prise en charge doit être adaptée aux différents groupes d'âge des enfants, tout en tenant compte de leurs besoins. Malgré la bonne volonté du personnel, la surcharge de travail ne permet guère de gérer ce problème de façon adaptée. En effet, les garde-enfants ou "Mama" prennent en charge, à 2 ou 3, des groupes de 13 à 45 enfants, en plus de la garde et de l'hygiène. Elles s'occupent également de l'entretien des locaux, de la lessive et de la préparation des repas. Elles ont ainsi peu de temps à consacrer à l'éveil de chacun.

Actuellement, deux éducateurs de l'Association "Save the children" USA se chargent d'organiser des animations et jeux avec les enfants et ont pu ainsi construire, avec leur aide, un terrain de volley-ball. Mais



Que de lessive dans un orphelinat !

ces interventions restent insuffisantes, car elles ne concernent qu'un groupe limité d'enfants, et souffrent du manque de matériel pédagogique.

Un des problèmes majeurs auquel est confronté le personnel de l'orphelinat est celui des enfants traumatisés par les événements derniers. Ceux-ci devraient pouvoir bénéficier d'une aide et d'une attention plus spécifiques. La prostration, le refus de parler, l'agressivité sont des situations que l'on rencontre chez les jeunes enfants. D'autres, mutilés ou défigurés, assument très mal leur handicap.

Même si, dans l'ensemble, le traumatisme reste difficile à évaluer, par exemple chez les adolescents, il ne doit pas être négligé ou sous-estimé.

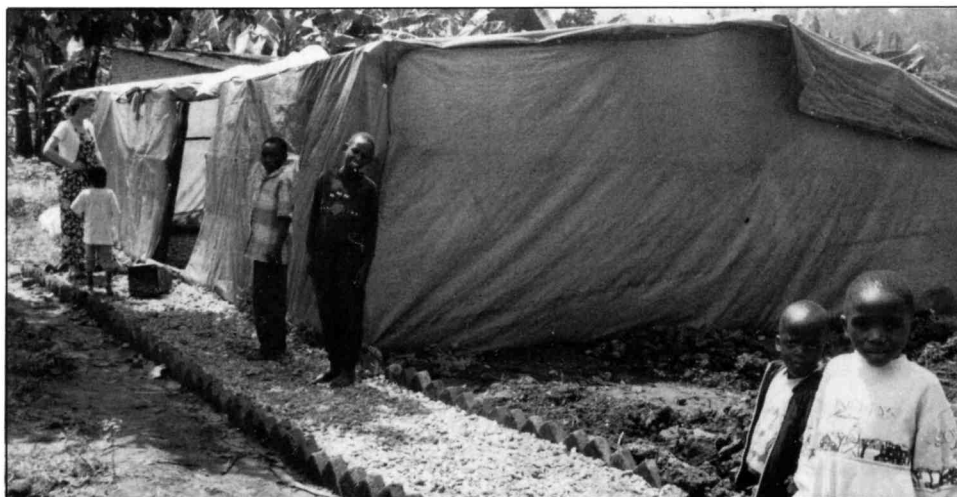
Si la majorité des enfants, en âge

d'être scolarisée, est à l'école, certains n'auront pas la chance de continuer leurs études. Comment les aider à se réinsérer dans une vie sociale active ?

Pour résoudre ce problème, l'orphelinat envisage la création de divers ateliers : menuiserie, mécanique, soudure, artisanat local, couture... Mais ce programme a besoin d'être soutenu, car il n'existe aucun matériel correspondant (sauf une machine à coudre envoyée à Nyundo par l'Association) et pas de personnel qualifié pour initier ces enfants à l'apprentissage d'un métier. Ces ateliers pourraient être à la base d'une coopérative. Dans un premier temps, elle permettrait la pérennisation des différentes activités par l'achat de nouvelles matières premières, puis, par la suite, prendre une part active dans la rénovation et l'aménagement de locaux.

C. Autres projets

L'orphelinat aimerait également accroître sa production vivrière pour diversifier l'apport alimentaire des enfants. Actuellement, la mise en culture des terrains disponibles dans l'enceinte du centre se développe petit à petit. La création d'un élevage de poules, lapins et de gros bétail serait intéressante pour suppléer au manque nutritionnel des enfants en viande, œufs, lait (l'orphelinat ne possède que deux vaches). Toutes ces activités pourraient se faire avec la participation des plus grands.



La "salle de bains" des garçons



Julie et sa petite bande en expédition sur les hauteurs de Nyundo.

D. Recherche des familles

Devant les difficultés de gestion et d'organisation de l'orphelinat, un des objectifs devrait être de diminuer le nombre de ces pensionnaires. Suivant la politique du gouvernement, et en coordination avec le CICR, un travail de recherche des familles s'effectue. Cette tâche se heurte à de multiples difficultés : les familles nouvellement rapatriées vivent souvent dans des situations économiques précaires. De plus, confier un enfant à un membre éloigné de sa famille peut poser des problèmes d'intérêt (héritage), et d'exploitation. Nous pouvons constater que, pour beaucoup d'enfants, leur précédent lieu de vie est toujours

synonyme d'insécurité et de danger. Ainsi, il arrive de se heurter à un refus catégorique de l'enfant de quitter l'orphelinat (même avec un parent proche...) Un travail d'enquête au niveau des familles, et de préparation au niveau de l'enfant, semble nécessaire pour garantir le bien-être de celui-ci. Cette activité demandant une certaine disponibilité (visite des anciens lieux de vie, de familles...) et des moyens de locomotion, est difficilement assumable par l'orphelinat.

La multiplication des centres pour enfants non accompagnés ne permet pas au gouvernement actuel de les subventionner. L'aide des ONG sur le terrain étant ponctuelle, il est urgent pour l'orphelinat de trouver un financement suffisant afin de lui permettre d'assumer correctement ses fonctions : santé et éducation des enfants.

V. LES BESOINS DE L'ORPHELINAT

Actuellement, les besoins de l'orphelinat sont nombreux et les aides multiples, mais beaucoup d'entre elles sont ponctuelles. Il est très difficile de prévoir quelles seront les organisations qui continueront à soutenir régulièrement l'orphelinat.

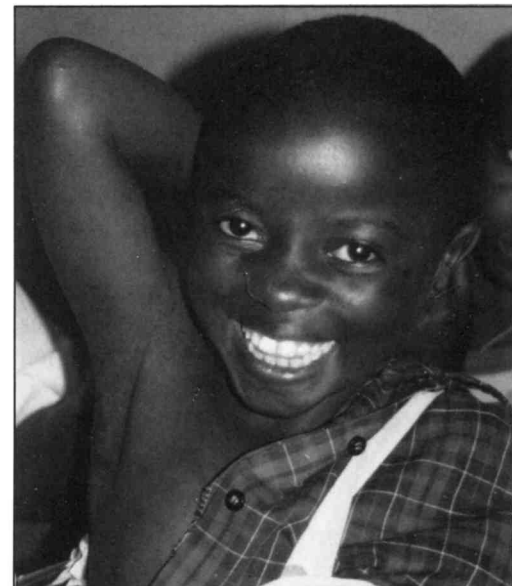
Les EAT assurent le paiement des salaires du personnel local (800 000 Frw) et une partie de la nourriture (fruits, légumes, œufs, viande...).

Nous avons envoyé, depuis le début de l'année, 155 000 F, soit environ 26 000 F par mois.

Le programme Alimentaire Mondial apporte une aide régulière et l'UNICEF une aide ponctuelle pour la nourriture : farine, lait, haricots, riz, sucre, biscuits...

Il faut aussi assurer la santé, la scolarité des enfants, l'entretien (eau, électricité, bois...), les transports, les projets d'aménagement (cf. plan).

Des dons venant d'ONG (Caritas, CHCR), de particuliers et une participation des EAT permettent de couvrir en partie ces dépenses. L'orphelinat vit en fonction des aides reçues.



*Il n'y a plus d'empreinte sur ta terre rouge
Il n'y a plus de traces sur tes mains noires
Il n'y a plus de larmes dans tes yeux noirs
Il n'y a plus d'adultes qui ne soient marqués*

Mais :

*Il y a toujours des oiseaux qui chantent
Il y a toujours des enfants qui rient
Il y a toujours des arbres, des fleurs, des récoltes
Il y a toujours un ciel changeant, des nuages blancs*

Alors :

*Rwanda, une paix fragile réveille l'espoir
Si les cicatrices sont profondes comme des abîmes
Il faut maintenant revivre tous ensemble
Pour qu'au moins tes enfants chantent le soir*

Rwanda, réveille-toi

Tes enfants ont trop souffert !



C'est bien la première fois que l'on verra cette vue de l'orphelinat sans enfants. A conserver précieusement, c'est un scoop !

G.B.

JUIN 95 : NOUVELLES DE MINDOULI



- La saison des pluies battait encore son plein fin mai, moment de la réception de la dernière lettre de Sœur Odile.
- Les colis postaux avec les médicaments sont bien arrivés jusqu'à Mindouli.
- L'atelier de couture va être désormais logé dans un nouveau bâtiment (voir photo), construit au bout du centre des polios... Ce bâtiment abritera également l'atelier de savonnerie qui exerce actuellement dans la salle d'hébergement... et cette dernière reprendra sa fonction initiale, à savoir héberger, plâtrer ou opérer.
- L'argent des parrainages arrive à bon port. Le relevé financier de mars a fait apparaître que 19 polios avaient été appareillés ou avaient changé leurs appareils (Jean-Jacques et Alphonse font du bon travail !)
- Quant au 4 x 4, il ne peut accomplir en ce moment sa mission à cause de la saison des pluies : "Les routes sont impraticables. Les transporteurs ne vont plus à Kidamba (60 km au Nord de Mindouli), les routes sont dégradées, les ponts cassés. De Mindouli à Brazza, le trajet est pénible... Ce n'est pas le réseau routier d'Europe..." (Extrait de la lettre de Sœur Odile.)
- Courage aux parrains, les nouvelles de leurs filleuls finiront par arriver...

MADAGASCAR - ANDALINDA

Le bâtiment est achevé, prêt à accueillir des enfants abandonnés, une dizaine, en principe. Ils y trouveront à la fois un refuge, le réconfort, l'amitié et une chance pour construire leur vie future.

Ce projet devrait bientôt se concrétiser et, nous l'espérons, par la compétence du personnel, se démarquer et ne ressembler à rien d'autre.

Ce sera un lieu privilégié où le bonheur donné aux enfants devrait, sinon effacer, atténuer la douleur de leur passé.



Bien des années se seront écoulées depuis sa conception, mais notre entêtement, au moins aussi grand que celui de nos amis malgaches (n'est-ce pas, Professeur G.A. ?), se verra récompenser par des sourires d'enfants.

17/05/95 - AUREC/LOIRE : 7e EDITION DU "CŒUR EN MARCHÉ"

Qui d'entre nous, il y a 6 ans, aurait pu penser que cette manifestation durerait aussi longtemps ?

Les animateurs sont fidèles, ils repèrent les sentiers, assurent le balisage dans la semaine qui précède, tiennent les relais, démontent les stands et recommencent d'année en année ; ce sont plus de 80 personnes qui se mobilisent ainsi depuis les débuts.

L'équipe du Don du Sang, de la Virade de l'Espoir, de la MJC, les Cibistes, les Pompiers ont connu chaque édition. L'Association Aurec Environnement, l'Office du Tourisme sont venus les rejoindre.

Pour qu'un tel événement continue d'exister, il faut beaucoup de bonnes volontés.

Que dire de cette marche 95 ? Pour la deuxième année consécutive, elle a été placée sous le signe du mauvais temps...

Une météo ingrate et la neige sur les plateaux voisins ont dissuadé certains marcheurs... De la neige au mois de mai ? Eh oui ! c'est possible.

Le dimanche matin, à l'aurore, il a fallu vider les bâches des stands de l'eau de pluie de la nuit. Peut-être faudrait-il, une année, essayer de fixer la marche en décembre pour retrouver le soleil.

Cette année encore, le bar s'est reconverti des boissons fraîches et glaces, aux frites et vin chaud !

Malgré ces conditions difficiles, 688 marcheurs sont venus découvrir et parcourir les sentiers d'Aurec, apprécier l'organisation, les paysages, la qualité de l'accueil.

Pas de problèmes sérieux, seulement un petit incident à signaler : un jeune marcheur qui s'était égaré, mais qui fut rapidement localisé grâce au cibiste présent, et rendu à ses parents.

L'après-midi a été animé par le groupe de danses folkloriques "Syréna", accompagné de son orchestre. Les danseurs présentent, à travers une prestation de qualité, leur culture polonaise.

La fête s'est terminée tard dans la soirée, autour d'une table improvisée en plein air, malgré le froid. Rendez-vous est pris pour l'année 1996.

Les comptes de la marche seront bouclés le 30 juin, lors de la soirée bilan. Nous pourrions annoncer le résultat définitif qui avoisinera 100 000 F.

INDE

La mission actuelle de nos deux infirmières, Marie-Laure et Marie-Thérèse, doit se terminer en juillet. Elle s'est accomplie avec une sérénité remarquable quand on pense aux difficultés rencontrées à Nagpur, tant sur le plan purement professionnel, face à des bébés pour lesquels, du fait de leur faible poids, chaque jour qui passe est une aventure périlleuse qui peut se terminer tragiquement, que sur le plan de la résistance physique (difficiles conditions climatiques, maladies parfois courtes mais inévitables, fatigue à combattre).

Nous leur donnerons la parole dans le prochain journal. Myriam et Lucie partent début juillet pour assurer la relève.

L'Inde ne change pas et reste un monde à part, parfois inconcevable, voire incompréhensible.

Avec l'aimable autorisation du magazine "Le Point", quelques extraits d'un article paru dans numéro 1146 du mois de septembre 1994 : "La réalité indienne".

INDE :

LE GRAND PARADOXE !

Chaque minute voit naître 50 nouveaux petits Indiens, soit 3000 par heure, 72 000 par jour, plus de 26 millions par an...

Le contrôle des naissances dans le sous-continent, c'est un tonneau des Danaïdes à l'envers. Il ne cesse de se remplir et le planning familial ne parvient pas à écopper pour l'empêcher de déborder...

Aussi, vers la moitié du XXI^e siècle, au vu des tendances actuelles, qui sont pourtant au ralentissement, la population devrait inexorablement se stabiliser aux alentours d'un milliard et demi...

En fait, cette photographie globale est un piège. Elle cache des réalités diverses, voire contradictoires. "Chaque fois que l'on dit quelque chose sur l'Inde, il faut savoir que son contraire est tout aussi vrai", avertit Dileep Padgaonkar, un journaliste de New Delhi.





L'observateur le plus novice s'en rend vite compte. En Inde, la misère la plus abjecte côtoie la richesse la plus obscène. En Inde, des universités et des centres scientifiques d'excellence sont des oasis brillantes dans un immense désert d'illettrisme. En Inde, où a été conçu le second bébé éprouvette du monde, on pratique l'infanticide des filles pour éviter d'être ruiné par la dot indispensable à leur mariage. En Inde, on lance des fusées, on possède la bombe atomique et, en plein Bombay, cinquième ville la plus peuplée du monde, avec 10 millions d'habitants, des éléphants servent d'engins de chantier.

La mise en garde du journaliste de Delhi trouve une confirmation éclatante dans la démographie indienne lorsqu'on compare la situation dans deux des vingt-cinq états de la fédération : l'Uttar Pradesh, au nord, et le Kerala à l'extrême sud-ouest. L'Uttar Pradesh, d'un côté, selon les estimations du docteur Balaji, de Delhi : 35,6 naissances annuelles pour 1000 habitants et une mortalité infantile, entre 0 et 4 ans, de plus de 99 pour 1000. Le Kerala, de l'autre : 19,6 naissances et une

mortalité infantile de 17 pour 1000.

En quelques chiffres se dessine le paradoxe du Kerala qui fait rêver les démographes du monde entier. Un paradoxe que l'on peut résumer : éducation, plus de vaccinations, moins de mortalité infantile et maternelle = moins de naissances ! Ce petit état surpeuplé est tout simplement en passe de réaliser sa transition démographique, caractérisée par le passage d'un régime de forte natalité - forte mortalité à celui de faible natalité - faible mortalité.

Contrairement aux idées reçues, c'est bien en empêchant les enfants de mourir, en les gardant à l'école le plus longtemps possible et en permettant aux femmes d'accoucher à l'hôpital, que le Kerala est en passe de réussir l'exploit. La cynique formule "pour limiter la croissance démographique du tiers-monde, il n'y a qu'à laisser les enfants mourir", se révèle non seulement criminelle, mais, de plus, totalement inefficace.

Alors, de la notion stricte de contrôle des naissances, on est passé à celle d'espacement des naissances par le "welfare", le bien-être. Et ça marche !

Cependant, empêcher les enfants de mourir n'est pas suffisant pour inciter les couples à se contenter de deux enfants. Tout le monde s'accorde sur la nécessité de réduire, autant que faire se peut, la période de fécondité des femmes. Or, jusqu'ici, force est de reconnaître



que, à part la stérilisation, les techniques contraceptives n'ont eu qu'une influence marginale sur la démographie. En revanche, l'éducation des filles apparaît déterminante. Plus longtemps, une petite Indienne ira à l'école, plus elle se mariera tard, moins sa période de fécondité sera longue.

En scolarisant ainsi 87 % des filles, contre 26 % en Uttar Pradesh, non seulement le Kerala recule l'âge du mariage, raccourcit la période de fécondité, mais il arme également les futures mères de famille contre un avenir qui, par bien des aspects, fait penser à de l'esclavage sexiste. Un cocktail explosif, fruit de la pauvreté et de l'illettrisme.

En combattant les deux premiers, tout en favorisant la santé, l'Inde chemine lentement vers la démographie zéro, qu'elle espère atteindre d'ici à la fin du prochain siècle.



9 AVRIL 95 : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Cette année, les membres des associations étaient accueillis à la salle polyvalente de Saint-Brandan (22) par l'équipe de Quintin.

Le matin se déroulaient les assemblées générales Adoption et Action, ainsi que les élections des conseils d'administration et des membres des bureaux (voir encadré plus loin dans le journal).

L'après-midi a été marqué par la présence de M. MFIZI, ambassadeur du Rwanda en France, qui nous a fait l'honneur de prendre part à cette journée exceptionnelle et de Mme Shamala ABROAL, directrice de l'orphelinat de Nagpur, qui nous rend visite chaque année, démarche que les membres de l'Association, les parrains et les parents adoptifs apprécient beaucoup.

Discours de Gérard BLAIS

Monsieur l'Ambassadeur du Rwanda,
Madame Abroal Shamala,
directrice de l'orphelinat de Nagpur
(Inde)

Docteur Poogalia, Madame Poogalia,
médecin de l'orphelinat de Nagpur

Mesdames et Messieurs et tous les
enfants,

L'action de notre Association continue plus que jamais. Comme vous avez pu le constater en lisant le dernier journal récemment paru, un effort particulier a été effectué pour l'orphelinat de Nyundo, effort dicté par les conséquences du génocide au Rwanda.

L'obtention d'une subvention de 370 000 F du Ministère Français de la Coopération, de 50 000 F du Conseil Général de Bretagne, nous a permis de faire face tant à Goma où étaient réfugiés, de mai à octobre 1994, tous les enfants, qu'à Nyundo où il a fallu reconstruire l'orphelinat saccagé et aménager des bâtiments voisins prêtés par le gouvernement actuel. Pour l'instant, les enfants vont bien : ils sont environ 550. Cinquante d'entre eux ont pu retrouver leur famille. Un couple d'infirmiers français, recruté par l'Association, y effectue actuellement un travail remarquable.

Quant à l'avenir, comme vous vous en doutez, il reste incertain et tout peut, hélas, encore arriver.

Valérie, qui nous a tous profondément marqués par sa chronique à Goma et l'organisation du retour des enfants à Nyundo, est rentrée en France et contribue activement au travail de l'Association Action.

En Inde, nous sommes confortés par les progrès indéniables liés à la construction de la nouvelle nurserie qui est maintenant citée comme un exemple dans l'Etat du Marashtra. La présence des infirmières françaises reste, pour l'instant, indispensable, car elles sont le garant du maintien de l'hygiène et donc de l'absence d'épidémies, ainsi que, lorsque le médecin est absent, du pouvoir de décision d'hospitalisation.

Pour aller plus loin, il nous est apparu, lors de notre dernier voyage à Nagpur, en décembre, qu'il fallait augmenter les salaires des infirmières indiennes et aide-soignantes pour, progressivement, atteindre ceux donnés à l'hôpital (pour l'instant, le double des salaires actuels). Ainsi, nous éviterons un renouvellement perpétuel de notre personnel puisque, depuis décembre 1994, il est officiel auprès du Conseil d'Administration de l'orphelinat de Nagpur que nous payons le salaire de 6 infirmières et 8 aide-soignantes.

La finalité serait de conserver le même personnel, augmenter sa compétence, sa fiabilité et, dans un premier temps, n'envoyer peut-être qu'une seule infirmière française pour arriver, enfin, à l'autonomie.

En ce qui concerne le Congo, la situation politique est complexe, la sécurité précaire, mais les colis que nous adressons en vue de futures opérations arrivent. Il faut, ici aussi, être patient ! Le 4 x 4 a permis deux expéditions dans la brousse et, entre autres, deux enfants ayant un handicap physique difficile à imaginer, vont être montrés au chirurgien de Brazzaville, le docteur Fila. Les ateliers de savon et de couture fonctionnent bien, mais les produits fabriqués ont du mal à être vendus du fait de la pauvreté.

Enfin, pour Madagascar, j'ai le plaisir de vous annoncer que le bâtiment Andalinda est entièrement fini, volets et peinture extérieures compris. J'ai l'assurance de M. Ramontsoa Namassé que les premiers enfants des rues y trouveront un accueil prochainement.

Pour conclure, l'Association "Les Enfants Avant Tout" va bientôt entamer sa 12e année d'existence et votre présence, chaque année toujours un peu plus nombreux, est pour toute l'équipe d'un grand réconfort. Les sourires, le bien-être des enfants, l'amour que vous leur donnez nous redonnent le courage pour continuer, car il est des jours et, parfois, des nuits difficiles. C'est bien à travers notre amour, votre amour des enfants que l'Association "Les Enfants Avant Tout" continue.



TEMOIGNAGE D'UN COUPLE DE LA LOIRE...

"LES E.A.T. de la Loire, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire se déplacent en Bretagne..."

L'Assemblée générale des associations "Les E.A.T." se tenait en Bretagne le 9 avril 95. Pourquoi n'irions-nous pas représenter les parents adoptifs de la région ?

Oui, mais c'est loin, et les kilomètres, c'est fatigant ! Alors, on pourrait organiser un car ? L'idée est lancée, mais, faute de participants, elle ne pourra aboutir. Alors chacun, avec ses valises, sa voiture, ses enfants, part pour un week-end breton. Et quel week-end !

L'accueil qui nous a été réservé a vite permis d'oublier la fatigue et les kilomètres. Jugez vous-mêmes :

- Nous avons été hébergés dans un ancien séminaire devenu pensionnat pour étudiants et transformé pour la circonstance en hôtel-restaurant.

- La soirée qui a suivi peut être qualifiée de soirée "gourmande". La famille KERHOUSSE nous a permis de déguster les "vraies" galettes et crêpes bretonnes. Rien que d'en parler, l'eau en revient à la bouche ! Encore de gros mercis bien sucrés à ces cuisiniers hors du commun...

- Après une nuit bien méritée, le dimanche a été consacré à l'Assemblée générale.

Quelle organisation ! Tout est pensé et personne n'est oublié (parents, amis, mais surtout les enfants... avant tout). C'est leur journée... et ça court, ça rit, de tous les côtés et de toutes les couleurs. Les discours, bien que courts, paraissent toujours trop longs aux enfants qui ont de loin préféré le spectacle de marionnettes. Ce fut pour tous l'occasion de voir ou de revoir Shamala, Gérard, Jeannette et tant d'autres... Enfin, tous ceux qui permettent à l'Association d'être ce qu'elle est, et à nous, parents, d'avoir le sourire éclatant de nos enfants.

Je terminerai par un flash de pub : "L'année prochaine, venez plus nombreux !" Je vous promets que vous ne le regretterez pas et que la joie procurée par la générosité des membres de l'Association, les cris et rires d'enfants font vite oublier les kilomètres... finalement pas si nombreux et vite parcourus.

Nous espérons, l'année prochaine, pouvoir "débarquer" en force à bord d'un car (à la grande joie de Claude !!!).

RECTIFICATIF

Le tournoi de tennis de table organisé à Rennes a rapporté 58 000 F et non 5800 F.



Merci encore au Cercle Paul-Bert et aux artistes du ping-pong : Jacques SECRÉTIN, Vincent PURKART, Jean-Philippe GATIEN et Damien ELOI.

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

ADOPTION

Tél. 99.48.13.09 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Agnès LE FOLL
- Responsable suivi _____ Marie-Annick ESNAULT

ACTION

Tél. 99.48.17.77 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Resp. Congo _____ Anne REHEL
- Parrainages _____ Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

Adresse pour vos courriers :

4, La Fontaine-Roux

35120 DOL-DE-BRETAGNE

Précisez : **Action ou Adoption**

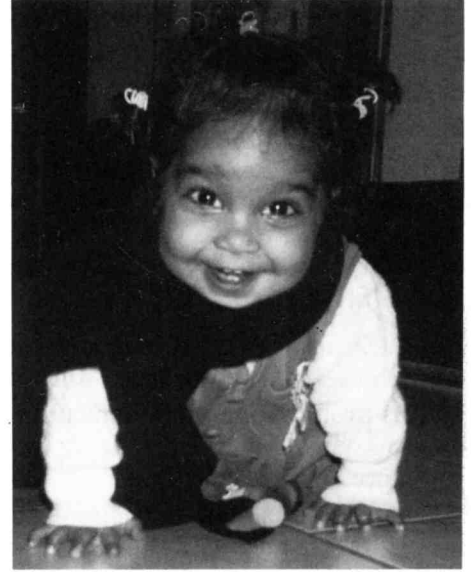
BIENVENUE PARMI NOUS !



NEHA



NSEKUYE / SAMUEL



NIMISHA / MELISSA

UN ENFANT M'A PRIS PAR LA MAIN

Deux ans, petite Indienne, poids plume
Dans tes yeux brille au fond la lune
Croissants de lumière sur ta peau brune
Je les croquerais comme toi une prune

Il y avait la chaleur, le bruit, les cris d'enfants
Le soleil encore haut, la poussière et le vent
Caressaient des visages, des sourires et des larmes
Où se mélangeaient joies, peines et drames.

C'était l'instant terrible, irréel et magique
Quand le cœur bat si fort et que vient la panique
Quand dans celui des autres le regard se perd
Que les mots tremblent et les larmes perlent

Les images défilent une à une blanches et noires
S'inscrivant à jamais dans ma mémoire
Je voudrais par instants que le temps s'arrête
Puis tout d'un coup partir, battre en retraite

Quitter ce pays étrange qui t'a vu naître
T'emmener au plus vite, fermer les fenêtres
Toi qui déjà malgré le temps passé sans moi
Sait enfin que ta vie va connaître la joie

Je voudrais oublier en même temps que garder
La main furtive, tremblante, si fort serrée
D'un petit garçon qui comprenant le départ
Rêvait lui aussi de rejoindre l'aérogare

Mais un jour c'est promis il partira
Un homme ou une femme l'emmènera
Quelque part, peu importe en Inde ou ailleurs
Destination unique, le pays du bonheur

Deux ans, petite Indienne, poids plume
Dans tes yeux brille au fond la lune
Croissants de lumière sur ta peau brune
Je les croquerais comme toi une prune

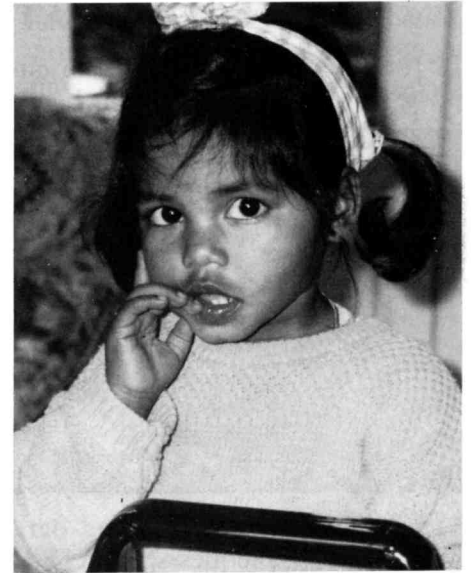
G.B.



VITHA / FLORA



HANSA



SHAHRUKH / JULIEN